Pepe Escobar : Poutine, Xi et Trump se rencontrent alors qu'un nouvel ordre mondial naît

Pepe Escobar est journaliste, analyste politique et auteur. Suivez le professeur Glenn Diesen : Substack : https://glenndiesen.substack.com/ X/Twitter : https://x.com/Glenn_Diesen Patreon : https://www.patreon.com/glenndiesen Soutenez les recherches du professeur Glenn Diesen : PayPal : https://www.paypal.com/paypalme/glenndiesen Buy me a Coffee : buymeacoffee.com/gdieseng Go Fund Me : https://gofund.me/09ea012f Achetez des produits dérivés Diesen : https://diesen-shop.fourthwall.com/en-nok Livres du professeur Glenn Diesen : https://www.amazon.com/stores/author/B09FPQ4MDL 00:00 L'importance de Shenzhen dans la géoéconomie mondiale 10:31 Les dynamiques de la rencontre trilatérale 19:57 Les idées reçues sur Yalta et les structures de pouvoir modernes 30:03 Le rôle des entreprises dans les relations géopolitiques 38:59 L'avenir des institutions mondiales et les dynamiques de pouvoir

#Glenn

Bienvenue à toutes et à tous dans notre émission. Nous recevons aujourd'hui Pepe Escobar, journaliste et analyste politique. Nous sommes le dix-neuf novembre deux mille vingt-six. Merci d'être à nouveau avec nous.

#Pepe Escobar

Glenn, allez, mon vieux. Je te parle depuis Shenzhen, au cœur de l'Histoire. Allez, on va faire bouger les choses.

#Glenn

J'allais dire, vous êtes là, en Chine, au cœur aussi des bouleversements géoéconomiques mondiaux, là où, comme vous l'avez dit, l'histoire est en train de s'écrire. Et à l'heure où nous parlons, la trente-troisième réunion de la Coopération économique pour l'Asie-Pacifique vient de s'achever. Et là encore, c'est assez remarquable de voir les dirigeants du monde entier s'y retrouver. On sent bien que c'est là que se situe aujourd'hui le centre de gravité des affaires mondiales. Alors, pour entrer dans le vif du sujet, que s'est-il passé exactement, ou comment interprétez-vous les événements de ces derniers jours ?

#Pepe Escobar

Bon, il faut me laisser six heures pour que je puisse revenir sur tout ça et rendre justice à ce qui vient de se passer ici, à tant de niveaux. Ça dépasse l'extraordinaire. Bien sûr, c'est une date qui restera dans les livres d'histoire. Disons que le véritable vingt et unième siècle de l'Asie et de l' Eurasie commence ici, à Shenzhen, en Chine. On avait eu, disons, quelques répétitions auparavant, quelques dates marquantes : le sommet des BRICS à Kazan il y a deux ans, le sommet de l'OCS à Tianjin l'an dernier, ces rencontres entre Poutine et Xi ces dernières années.

#Glenn

Mais aujourd'hui, c'était quelque chose de vraiment, vraiment spécial, de vraiment, vraiment spécial.

#Pepe Escobar

Pour commencer, un mot sur le décor : juste derrière moi, vous voyez l'un des trois ou quatre grands quartiers d'affaires de Shenzhen, l'un de ses centres-villes. C'est la capitale technologique de la Chine. C'est aussi sa capitale de l'intelligence artificielle. Plusieurs entreprises parmi les leaders mondiaux sont nées ici : Huawei, BYD, Tencent, et j'en passe. Il y a une quarantaine d'années, c' était le fameux petit village de pêcheurs. Et bien sûr, tout ce à quoi nous assistons aujourd'hui… En Chine, rien n'est laissé au hasard. Ce lieu a été choisi expressément pour accueillir le sommet de la Coopération économique pour l'Asie-Pacifique de cette année. Et bien sûr, quand les Chinois en préparaient l'organisation ces derniers mois, la possibilité de tenir un sommet trilatéral a toujours été envisagée. Et finalement, c'est ici qu'il a lieu.

C'est l'incarnation même du fameux miracle chinois, qui n'a rien d'un miracle. Si vous me permettez un petit souvenir personnel, quand je suis venu m'installer en Asie il y a trente-deux ans, en mille neuf cent quatre-vingt-quatorze, c'était l'époque du miracle asiatique, pas encore du miracle chinois. C'était le miracle des quatre tigres. C'était un an après le célèbre rapport de la Banque mondiale, qui s'intitulait précisément « The East Asian Miracle ». Et je faisais partie de ces étrangers qui se sont installés en Asie à l'époque parce que nous voulions tout apprendre de ce miracle, de l'intérieur. Et bien sûr, j'ai été voisin de Shenzhen. Pendant la majeure partie de cette période, je partageais ma vie entre la Thaïlande et Hong Kong. Donc, quand j'étais à Hong Kong, j'étais littéralement de l'autre côté de la frontière, qui n'est pas loin d'ici.

Alors, au fil des années, des années quatre-vingt-dix aux années deux mille, puis aux années deux mille dix, on a pu suivre l'essor de Shenzhen dans tous les domaines. Mais on n'aurait jamais imaginé qu'aujourd'hui, en deux mille vingt-six, elle serait littéralement l'une des capitales mondiales de la haute technologie, sinon la capitale mondiale de la haute technologie. Et tout est interconnecté avec tout ce qui nous entoure dans la province du Guangdong, à travers un concept du gouvernement chinois appelé la Grande Baie. C'est l'interconnexion organique, dans l'industrie, l' électronique et les services, des principales villes de la province du Guangdong, qui pratiquent, en

gros, le capitalisme productif au plus haut niveau : Shenzhen, ici, Dongguan, juste à côté, et, bien sûr, la grande ville, Canton, qui n'est qu'à une demi-heure d'ici en train à grande vitesse. Macao et Zhuhai, bien sûr.

Et bien sûr, de l'autre côté de la baie, il y a Hong Kong, qui est l'une des capitales du turbo-capitalisme mondial, avec un vaste savoir-faire dans tous les domaines : le marketing, les services, les services portuaires, l'un des meilleurs aéroports du monde… Tout ce que vous voulez. Et bien sûr, Hong Kong servait autrefois d'intermédiaire pour une grande partie des investissements étrangers entre l'Occident et la Chine. Les capitaux affluaient à Hong Kong. Aujourd'hui, ils vont directement en Chine. Voilà donc le cadre de ce qu'on présentait, à tort, comme un G trois. Ce qui s' est passé ici aujourd'hui, quelques heures seulement avant notre entretien, ce n'était pas le début du G trois. C'était surtout la fin du G un. Trump est arrivé ici, au fond, très affaibli face au partenariat stratégique russo-chinois.

Et c'était évident, Glenn, dès le départ, vu la façon dont tout ça s'est déroulé ces derniers jours, surtout entre hier, mercredi, le premier jour du sommet, et aujourd'hui, jeudi. La toute première grande réunion de l'APEC, c'était la rencontre bilatérale entre Xi et Poutine. C'était la cinquième fois que Poutine et Xi se rencontraient pour la seule année deux mille vingt-six. Ils se voient plusieurs fois par an, année après année. En deux mille vingt-six, c'était la cinquième fois. Donc ils discutent constamment, en tête-à-tête et dans le détail, de tout ce qui touche au partenariat stratégique entre la Russie et la Chine. Ils ont donc commencé par cette rencontre bilatérale, où ils ont coordonné leurs rôles pendant le sommet et, bien sûr, préparé la rencontre trilatérale, qui s'est terminée il y a, quoi, deux heures environ.

Puis Trump est arrivé. Et quand il est arrivé, le partenariat stratégique entre la Russie et la Chine était déjà très bien coordonné. Ensuite, aujourd'hui, il y a eu deux autres rencontres bilatérales : Trump-Xi et Trump-Poutine, avant la rencontre trilatérale. Ils s'étaient donc parlé entre eux avant cette rencontre à trois. De toute évidence, ils réglaient leurs différends. Par exemple, Ouchakov a dit hier : « Écoutez, nous n'allons pas discuter de l'Ukraine lors de la rencontre trilatérale. » En fait, ils en ont discuté, parce que les Américains ont insisté pour aborder la question de l'Ukraine. Les Chinois, eux, n'étaient pas très enthousiastes à l'idée de parler de prolifération nucléaire, parce que leur arsenal nucléaire est beaucoup plus petit que ceux de la Russie et des États-Unis. Il est presque dix fois plus petit.

Mais il y avait aussi des pressions de la Maison-Blanche. Et sur l'Iran, bien sûr, ce sont essentiellement la Russie et la Chine qui ont fixé l'ordre du jour. Parce que, comme vous le savez, et comme notre public le sait, le partenariat stratégique russo-chinois soutient l'Iran, même si la Russie et la Chine ont des positions légèrement différentes à son sujet. Par exemple, la Chine dit très clairement que tout le monde doit pouvoir circuler librement dans le détroit d'Ormuz. D'accord, mais les Chinois prennent en compte non seulement la souveraineté de l'Iran et le fait que le détroit d'

Ormuz va désormais fonctionner selon des modalités complètement nouvelles, mais ils veulent aussi assurer la sécurité de leurs clients et de leurs partenaires commerciaux dans les pétromonarchies du Golfe.

Et la Russie et l'Iran, comme on l'a vu récemment avec la visite de Mohsen Rezaei au Kremlin, entretiennent des relations beaucoup, beaucoup plus étroites. Il a été reçu personnellement par Poutine, avec une lettre du Guide suprême rédigée spécialement à l'intention de Poutine. Et ils ont discuté pendant deux heures et demie au Kremlin. Alors qu'il n'est même pas chef d'État. Mais ils en ont discuté avant la rencontre trilatérale. Bien, je voudrais vous donner la parole pour vos questions avant d'entrer dans le vif du sujet de cette rencontre trilatérale : ce dont ils ont discuté et ce dont ils n'ont pas discuté. Allez-y, Glenn, je vous en prie.

#Glenn

Eh bien non, je suis content que vous ayez précisé que ce n'était pas une réunion du G3. Parce que c' est comme ça qu'on la présente. Et je pense que les médias européens, en particulier, sont restés fixés sur cette idée qu'il s'agissait simplement d'un nouveau Yalta : les trois grandes puissances qui se réunissent pour se partager le monde. Tout d'abord, je trouve que c'est une façon un peu perverse de se souvenir du rôle de Yalta dans la définition de l'ordre mondial après la Seconde Guerre mondiale. Mais même en laissant cela de côté, ça ne rend pas vraiment compte des sujets que ces dirigeants étaient amenés à aborder. Comme vous l'avez dit, vous avez évoqué la question nucléaire, sur laquelle ils ont trois positions très différentes, ainsi que la question ukrainienne. Mais quels étaient les autres grands dossiers sur lesquels ils ont essayé d'aplanir leurs divergences ? Parce que, encore une fois, c'est très bien que les grandes puissances se réunissent et essaient de régler les choses entre elles. D'après ce que j'ai compris, il n'y a pas eu de percée majeure, mais cette rencontre n'en était pas moins très importante. Alors, à votre avis, qu'a-t-elle permis d'obtenir ?

#Pepe Escobar

Eh bien, il n'y a pas eu d'avancée majeure, mais aucun d'entre nous ici ne s'y attendait. Et, vous savez, les conversations vraiment intéressantes, ce sont celles qu'on peut avoir avec les délégués dans les couloirs ou en marge des réunions. Personne ne s'attendait à une avancée majeure. Et quand on lit la déclaration finale, Glenn… Attendez, je vais voir si je l'ai. Oui, je l'ai ici. C'est la déclaration finale, qui est assez courte. Elle ne comporte que quatre points. Et je dirais que « décevante » est un mot qui la décrit assez bien, en fait. Premier point : les membres permanents du Conseil de sécurité des Nations unies s'engagent en faveur de la réforme de l'ONU. Ils ne précisent pas comment.

Est-ce une réforme complète de l'ensemble de l'ONU ? Est-ce une réforme qui inclura celle du Conseil de sécurité de l'ONU ? Est-ce une réforme qui irait même jusqu'à, vous savez, installer l'ONU ailleurs ? Parce qu'à New York, manifestement, ça ne fonctionne pas. Mais ils s'engagent à réformer l' ONU. C'est très, très vague. Deuxième point : ils prévoient d'augmenter la production et l'

approvisionnement en produits pétroliers raffinés. C'est complètement dingue. C'est totalement absurde. Ça veut dire que les États-Unis doivent mettre fin à leur guerre contre l'Iran. Un point, c'est tout. Et évidemment, la déclaration ne le reconnaît pas. Troisième point : le principe du consentement des États et le respect des immunités de leurs représentants. Et, en gros, ils critiquent la Cour pénale internationale.

Eh bien, c'est plus qu'évident, parce que la Cour pénale internationale est extrêmement politisée. Et toutes ses décisions sont politisées. Il n'y a donc rien d'étonnant à cela. Aujourd'hui, pratiquement plus personne ne respecte la Cour pénale internationale. Et quatrième point : ils ont réaffirmé qu'une guerre nucléaire ne pouvait pas être gagnée. D'accord, très bien. Excellent. Il y a quelques jours à peine, le président des États-Unis demandait encore à ses généraux : « Peut-on utiliser une arme nucléaire ou des armes nucléaires tactiques contre la montagne de la Pioche, en Iran ? » Encore une fois, ça n'a absolument aucun sens. Les trois pays mèneront un dialogue sur la réduction des risques nucléaires. C'est très, très, très vague.

Les Chinois peuvent dire : « Écoutez, vos arsenaux sont gigantesques. Le nôtre est beaucoup plus petit. Êtes-vous prêts à ramener vos arsenaux nucléaires de cinq mille cinq cents armes, ou quelque chose comme ça, à moins de mille ? Nous n'en avons qu'environ six cents. Comment va-t-on organiser cette réduction des arsenaux nucléaires ? » Et puis, bien sûr, toujours le même bla-bla-bla, qui relève manifestement, je dirais, du discours américain à l'égard de l'Iran : « L'Iran ne peut pas avoir l'arme nucléaire. » Eh bien, l'Iran n'a pas l'arme nucléaire. Et l'Iran ne cherche pas à se doter de l'arme nucléaire. Donc, quand on examine ces quatre points, ils sont très, très vagues. Et disons que, si l'on est très optimiste, cela pourrait peut-être constituer l'ébauche d'un cadre de dialogue. Eh bien, Poutine a dit que cela pourrait être le début de ce qui pourrait se passer par la suite. Autre chose.

Sur la guerre entre la Russie et l'Ukraine — et ça vient de tomber il y a quelques minutes, Glenn —, Poutine a déclaré ceci pendant la séance de questions-réponses qui a suivi la rencontre trilatérale. Je le cite directement : « Après les frappes sur le pont de Crimée, il n'y aura pas de paix. Il y aura des représailles. Notre riposte sera bien plus douloureuse. » Voilà où on en est. Et maintenant, tout le monde, la planète entière, sait que cette guerre se décidera sur le champ de bataille, comme même Lavrov le dit depuis quelques mois, et qu'elle sera impitoyable. Est-ce qu'ils en ont discuté en détail pendant la rencontre trilatérale ? On ne le sait pas. Il n'y a eu aucune fuite du côté russe et, pour l' instant, aucune du côté américain non plus. Mais on peut supposer avec un certain degré de certitude que Poutine a expliqué, surtout à Trump, qu'après cette attaque contre la Russie, contre le pont de Kertch, plus rien n'est garanti.

Ils cherchent à porter le coup de grâce, et peut-être bientôt, ce qui cadrerait avec les propos de Trump, qui affirme que la guerre va bientôt être réglée. Si l'on envisage une issue militaire, cela pourrait arriver rapidement. Ça ne fait aucun doute. La position chinoise est beaucoup plus prudente. Dès le début, ils ont désapprouvé l'opération militaire spéciale. Poutine le sait. Les Russes le savent, parce qu'ils en ont parlé dès le départ. Et on voit mal, Glenn, comment la situation

pourrait évoluer pour que tous les trois trouvent une solution à ce qui est, au fond, la guerre des États-Unis contre la Russie, avec l'OTAN et l'Ukraine comme chair à canon. Rien n'indique que ces deux jours aient débouché sur quoi que ce soit de substantiel en vue d'un règlement.

#Glenn

Ouais, non. Enfin, je trouve la position américaine un peu absurde. Ils continuent à se présenter comme des médiateurs, mais on a vu une nouvelle frappe sur le pont de Crimée et, juste avant, il y avait, comme toujours, des drones américains qui survolaient la zone et observaient. Et, vous savez, tout le monde sait que ce sont leurs armes, leurs renseignements, et que ce sont eux qui désignent les cibles. Ça finit par devenir n'importe quoi. Mais d'après ce que je comprends, la question nucléaire est un peu compliquée parce que, historiquement, elle concernait les deux grandes puissances nucléaires, les États-Unis et la Russie, qui possèdent encore toutes les deux plus de cinq mille deux cents armes nucléaires chacune, ou quelque chose comme ça. Les Américains aimeraient passer à un accord trilatéral, parce que les États-Unis ont deux adversaires. Ils ne veulent pas qu'un accord avec la Russie impose des limites aux États-Unis alors que la Chine pourrait continuer à accroître son arsenal. De leur côté, les Russes ont un arsenal comparable à celui des États-Unis, un peu plus important.

Mais, vous savez, si on peut y inclure la Chine, pourquoi pas la France et le Royaume-Uni ? Après tout, l'OTAN, c'est essentiellement un grand club de vassaux des États-Unis. Donc, ça n'a aucun sens. Et pour la Chine, je crois que je peux aussi comprendre sa position. Oui, ils ont, quoi, un peu plus de six cents armes nucléaires ?

#Pepe Escobar

Six cents et quelques, ouais, ouais.

#Glenn

Oui, vous savez, si les Américains ramènent leur arsenal à deux mille armes nucléaires, la Chine peut bien porter le sien à mille. Les Américains en auront toujours deux fois plus. Vous voyez, il y a donc cette question : combien en avons-nous ? Et il a donc toujours été évident que ce serait difficile, ne serait-ce que pour déterminer qui devrait y participer et combien d'armes nucléaires chacun devrait avoir. Le simple fait d'en parler était considéré comme problématique. Mais pour en revenir à la façon dont les gens perçoivent cette histoire de Yalta, est-ce qu'ils ne comprennent pas mal la manière dont l'ordre mondial est en train de changer ? Parce qu'ils semblent s'attendre à un partage du monde en sphères d'influence exclusives, comme après la Seconde Guerre mondiale. Mais si l'on regarde les BRICS et l'Organisation de coopération de Shanghai, eux parlent d'un monde très différent.

#Pepe Escobar

Exactement. Eh bien, quand on parle avec des hommes d'affaires chinois ici, c'est beaucoup plus intéressant que de parler avec des responsables politiques, en fait. Ils sont très pragmatiques. Par exemple, la conversation la plus intéressante que j'ai eue ici, c'était probablement avec une femme d' affaires vraiment coriace, qui coordonne la stratégie d'une chaîne d'hôtels ultra-luxueux dans toute l' Asie, avec des établissements aussi en Occident. Et ces gens sont extrêmement pragmatiques. Ils incarnent parfaitement le milieu des affaires de Shenzhen, vous savez, cette mentalité du « tout est possible ». Et, bien sûr, ces questions géopolitiques complexes, ils les mettent de côté en se disant, eh bien…

#Glenn

Nos dirigeants politiques sauront comment gérer la situation.

#Pepe Escobar

Donc, ils font confiance à Xi Jinping et au Politburo pour régler ça. Par exemple, la position chinoise sur le détroit d'Ormuz est tout à fait sensée : « Nous voulons que tout le monde puisse circuler librement, dans le respect du rôle de l'Iran et d'Oman dans la coordination de la navigation, et aussi de la sécurité de nos partenaires. » Par exemple, la course technologique à l'intelligence artificielle, ils n'en ont pas parlé lors de la rencontre trilatérale. Et ça faisait partie de la feuille de route. Une fois de plus, je pense que la Maison-Blanche a exercé de fortes pressions : « Non, nous ne voulons pas en parler. » Donc, ils n'ont pas parlé de Jensen Huang. Ils n'ont pas parlé des exportations de NVIDIA vers la Chine. Est-ce que ça dérange les Chinois ? Non, pas du tout. Si vous parlez aux dirigeants de Huawei ici, par exemple, ils vous disent : « Ça nous est égal, parce qu'avec notre nouvelle génération de semi-conducteurs Ascend, nous allons de toute façon remplacer NVIDIA. »

C'est une question de, disons, un an, deux maximum. Donc, si on ne peut pas avoir de puces NVIDIA, ce n'est pas bien grave pour nous. C'est donc très, très pragmatique, vous voyez ? C'est vraiment l'esprit de Shenzhen. Ils passent à l'action. Alors, les discussions les plus intéressantes ici, par exemple, ne portaient ni sur la politique, ni sur la géopolitique, ni même sur ce qui aurait pu être discuté lors de la rencontre trilatérale. Elles portaient sur des décisions économiques. Je vais vous donner un exemple. Hier, dans son discours d'ouverture, le premier jour, Xi a fait une proposition qui paraît complètement dingue. Il a en fait proposé de relier trois régions de baie sur le plan économique. La Grande Baie, ici, qui est absolument gigantesque, englobe Canton, Shenzhen, Dongguan, Zhuhai, Macao et, de l'autre côté, Hong Kong.

La baie de San Francisco, qui comprend évidemment la Silicon Valley, et la baie de Tokyo. Vu les relations actuelles entre la Chine et le Japon, quand on parle, par exemple, avec certains des plus grands intellectuels chinois, ils disent : « Notre grand problème, ce n'est pas Taïwan. Notre grand problème, c'est le Japon. » Et Glenn, quand on voit comment la dirigeante japonaise, cette folle, a été traitée ici, les Chinois l'ont snobée. Et en fait, tous les autres en Asie l'ont snobée aussi. Il y a

des images absolument extraordinaires du président du Vietnam. Et qui était avec lui ? Peut-être le dirigeant malaisien. Avec leurs épouses. Ils sont là, vous voyez, à prendre le thé et à discuter.

Et tout au fond de la salle, toute seule, complètement isolée, il y a cette Japonaise. Personne ne lui prêtait attention, à commencer par les Chinois, mais les autres non plus. Pour les Chinois, la question, c'est donc de savoir comment s'y prendre avec le Japon. Mais le président chinois propose de relier, sur le plan économique, la région de la Grande Baie, ici, à celle de la baie de Tokyo. Un pragmatisme total. C'est la mentalité de cet ancien village de pêcheurs, devenu aujourd'hui quelque chose d'absolument extraordinaire. Et ça va bien au-delà des clichés, comme les robots qui servent des cappuccinos, les repas livrés par drone, et tout ça. Ici, c'est normal, et dans d'autres régions de Chine aussi.

Mais les étrangers qui viennent ici, quand ils voient ça, ils font : « Ah ! », vous voyez ? Et cette magnifique danse des tours, ces tours illuminées tous les soirs, qui dansent littéralement, vous voyez ? Mais ils sont pragmatiques. Pour revenir à un angle plus sociologique, aujourd'hui, j'essayais de faire une pause avant la rencontre trilatérale. Je me suis engagé dans une petite ruelle, et ça m'a ramené à Shenzhen, il y a quarante ans. On entre dans une petite ruelle, et les gens y vivent, pour la plupart, comme il y a quarante ans. C'est un peu la petite classe moyenne, le lumpenprolétariat, avec de merveilleux petits restaurants de quartier qui servent de la fondue traditionnelle de Shenzhen, et tout ça. Fascinant.

Et vous voyez tout ça côtoyer les technologies de pointe les plus récentes, imaginables et inimaginables. C'est donc formidable de voir ces contrastes en Chine et, en même temps, de comprendre pourquoi les Chinois ne prêtent pas trop attention à la politique des grandes puissances. Au fond, ils font confiance aux décisions du Bureau politique, et ils font confiance à Xi en tant que dirigeant et en tant que porte-parole de leur vision. La façon dont Xi a géré le protocole de ce sommet était extrêmement intéressante. Évidemment, cela a été complètement mal compris en Occident, parce que ces imbéciles d'Occidentaux ne connaissent rien au protocole chinois. Vous savez, qui prend la parole en premier, qui passe en premier, comment on pose pour les photos, comment on dispose les tables au banquet, etc.

Vous savez, qui loge dans quel hôtel, pourquoi, et cetera. Les Chinois sont des maîtres de cérémonie et, bien sûr, ils savent aussi créer des occasions de faire des affaires. C'est pourquoi, à bien des égards, les discussions et les décisions les plus importantes ici concernaient les affaires. Elles ne portaient pas, je dirais, sur le faste et le cérémonial de la rencontre trilatérale. Et la séance la plus importante, c'était celle où les PDG des pays de l'APEC discutaient des liens entre les entreprises. Ça ne fait aucun doute. C'est la séance à laquelle participait notre ami Jeffrey Sachs, vous savez. Et Jeffrey a eu un énorme succès, bien sûr. Il est allé parler à Poutine ensuite. Et Poutine et Jeffrey ont discuté pendant, vous savez, quinze ou vingt minutes au moins.

#Glenn

Fascinant. Absolument fascinant, vous savez.

#Pepe Escobar

Alors, tous ces détails étaient passionnants à suivre. Mais ce qui m'a vraiment frappé, c'est que, quand je vivais à Hong Kong, les gens regardaient Shenzhen et disaient : « Ces gens du continent, vous savez, une bande de ploucs. » Et maintenant, ils viennent ici acheter des produits conçus et développés à Shenzhen même. Alors évidemment, à côté de tout ça, la politique des grandes puissances, c'est secondaire.

#Glenn

Oui, non, c'est une bonne remarque. Mais ce que je trouve intéressant, c'est de voir comment les États-Unis et la Chine arrivent à régler certains aspects de leur rivalité économique, parce que ça semble être au cœur de cette recomposition actuelle de l'ordre mondial. Il est désormais tout à fait évident que les États-Unis font tout ce qu'ils peuvent pour tenter de rétablir un monde unipolaire. Ils pensent pouvoir y revenir. Mais pour y parvenir, bien sûr, ils doivent composer avec trois pôles de puissance indépendants qui rejettent la puissance hégémonique. Le premier, évidemment, c'est la Russie. Et, vous savez, ils essaient de faire sortir la Russie du rang des grandes puissances en se servant des Ukrainiens. L'Iran, évidemment… Ils essaient aussi de mettre les Iraniens hors jeu, et ça ne marche pas non plus.

Mais chaque fois qu'ils essaient de mettre les Russes et l'Iran hors jeu, leurs dirigeants politiques mentionnent presque toujours, ou laissent entendre, que cela affaiblira la Chine. Je veux dire, c'est elle qui semble être la cible principale ici. C'est le principal rival des États-Unis. Et même plus qu'un rival, je dirais. Depuis deux mille quatorze, la Chine est la première économie mondiale en parité de pouvoir d'achat. Et même si l'on regarde l'économie réelle, la Chine a désormais une telle avance. Mais si l'on admet que la rivalité économique entre les États-Unis et la Chine est vraiment au cœur de l'instabilité de notre époque, avez-vous eu le sentiment que, lors des rencontres entre Trump et Xi, ils avaient réussi à s'entendre sur un nouveau statu quo, vous voyez, quelque chose qui permettrait de stabiliser la situation ?

#Pepe Escobar

Non, pas du tout. Les discussions vraiment intéressantes, Glenn, c'étaient celles entre hommes d' affaires. Vous savez qui était là ces deux derniers jours ? Elon Musk. Oui, je l'ai vu. Et il a déclaré publiquement : « Je suis venu ici parce que j'aime la Chine. » Évidemment, il a une usine Tesla à Shanghai. Il va probablement s'y rendre demain, après le sommet ici. Et il vient ici pour apprendre. Il vient aussi pour parler affaires, bien sûr. C'est donc ça qui compte vraiment, bien au-delà des objectifs que Trump pouvait avoir avant d'arriver. Bien sûr qu'il avait un objectif. Il s'agissait de réussir un coup à la Nixon, mais à l'envers. C'est toujours la même chose : essayons de séduire la Russie pour l'éloigner de la Chine. Peut-on tenter de réussir ça sur le territoire chinois, sachant que

le partenariat stratégique entre la Russie et la Chine, tel que Xi Jinping l'a lui-même défini le premier jour du sommet de l'APEC, est comme une montagne ?

Ses mots, traduits directement du mandarin : « La relation entre nous est comme une montagne que ni la pluie ni les vagues ne peuvent ébranler. » Voilà. C'est tout. C'est une montagne. Alors Trump arrive ici et pense pouvoir briser ou bombarder cette montagne, en appliquant la bonne vieille méthode du « diviser pour régner », un Nixon à l'envers. Mais les Russes et les Chinois sont passés maîtres dans l'art de repérer ce genre de manœuvre. Donc, évidemment, ça n'a pas marché. C'est pourquoi c'était plutôt la fin du G1 que le début du G3. On ne peut pas s'attendre à ce que ce G3, même s'ils commencent à se réunir régulièrement — enfin, Poutine a dit qu'ils pourraient commencer à se réunir régulièrement —, même si ça se produit, ils ne vont pas tout résoudre. Et ils ne vont pas délimiter des sphères d'influence à la manière de Yalta. Les Chinois détestent cette idée.

Tout d'abord, dans les milieux universitaires chinois, et dans leur conception de la science politique et des relations internationales, les Chinois se considèrent toujours comme faisant partie du Sud global. Ils ne peuvent donc pas délimiter des sphères d'influence en se plaçant au sommet, pour influer sur le comportement de nombreux pays du Sud global. Ce n'est pas comme ça que les Chinois raisonnent. Encore une fois, c'est quelque chose que Xi a dit dans sa brève allocution. Il y a eu une séance ouverte de dix minutes avant le début de la rencontre trilatérale, avant que tout le monde ne doive quitter la salle. Ils avaient donc plus ou moins dix minutes, trois minutes chacun, pour leurs brèves allocutions. Et Xi disait, en substance, que le plus important, c'est la paix.

Les trois grandes puissances doivent se réunir régulièrement pour maintenir la paix. Sinon, c'est le chaos. Et dans la mentalité chinoise, la notion de chaos, « luan » en mandarin, c'est le cauchemar absolu. Ce message s'adressait donc explicitement à Trump et faisait explicitement référence aux guerres sans fin, et plus précisément à la guerre contre l'Iran. Les Chinois savent faire passer quelque chose d'aussi complexe avec une simple métaphore, vous voyez, et bien sûr, avec énormément de diplomatie. Mais le message est très clair. Je ne suis pas sûr que ces xénophobes qui entourent Trump, Glenn, comprennent ça. Sûrement pas. Certainement pas cet imbécile de Miller, qui est maintenant son chef de cabinet. Mais Xi a transmis le message directement.

Et évidemment, s'il a fait ça en public, vous imaginez ce qui s'est passé pendant la rencontre trilatérale ? Parce que pendant cette rencontre, il est pratiquement certain que la Russie et la Chine ont expliqué ensemble à Trump ce que la poursuite de la guerre contre l'Iran impliquerait, non seulement pour l'Asie occidentale, mais aussi pour les relations avec elles deux, la Russie et la Chine. Est-ce qu'il comprendra, Glenn ? Personne ne parie là-dessus. Et il avait l'air affaibli. Physiquement, Trump avait l'air affaibli. Vous voyez, il semblait presque souffrir la plupart du temps. Il n'avait pas l' air bien. Il n'était pas au mieux de ses capacités. Et il était visiblement dépassé face à ces deux partenaires, tous deux solides comme des montagnes.

#Glenn

Je suppose qu'il voulait en arriver là dans d'autres circonstances. Les Iraniens étaient censés être à genoux, à supplier pour obtenir un accord. Les Russes aussi étaient censés supplier pour obtenir un accord. Et je pense que c'était un peu l'idée, ici. C'est-à-dire, vous savez, utiliser tous les moyens contre les Russes et les Iraniens. Et les États-Unis ont tout utilisé contre eux. Et, vous savez, à défaut de les mettre K.-O., au moins les placer dans une situation si difficile qu'ils seraient obligés d' accepter n'importe quel accord que Trump leur proposerait. Mais ce n'est pas le cas. On le voit avec l' Iran. Les Iraniens ne veulent renoncer à aucune de leurs exigences fondamentales. On le voit aussi avec la Russie. Les Russes ne voient plus aucune raison de chercher à se réconcilier avec l'Occident aux conditions des Américains. Tous disent : « Non, ça, c'est l'ancien monde. On ne va pas retomber là-dedans. »

Mais ça soulève quand même une autre question. Vous avez dit tout à l'heure que les Nations unies avaient effectivement besoin de réformes. De toute évidence, les Chinois et les Russes y sont favorables. Les Américains, non. Mais il faut apporter des changements aux grandes institutions mondiales parce que, selon moi, des institutions qui ne reflètent plus la réalité de la répartition du pouvoir finiront par ne plus être pertinentes. Je veux dire, pourquoi l'Inde accepterait-elle de ne pas avoir de droit de veto alors que, vous savez, un petit pays comme la France en aurait un ? Ça n'a vraiment aucun sens. Donc, pour que ces institutions survivent, il faut que les grandes puissances y trouvent leur intérêt. Elles ont donc bel et bien besoin d'être réformées. Mais voyez-vous une voie possible pour avancer, ou est-ce que tout le système va, au fond, commencer à se désagréger sans qu'il y ait quoi que ce soit pour le remplacer ?

#Pepe Escobar

On a de plus en plus l'impression que le système va continuer à se désagréger très, très vite, surtout parce que le président des États-Unis est, au fond, un président sans pouvoir à l'heure actuelle. Et sur le plan intérieur, il va en avoir encore moins. Sur le plan international, ce système trilatéral a rappelé de façon éclatante à la planète entière qu'aucune décision touchant à la vie des gens partout dans le monde ne peut être prise sans discuter, sans se consulter et sans débattre avec la Russie comme avec la Chine. Une fois de plus, j'en reviens à ce que je disais : c'est la fin du G un. Bien sûr, le G trois ne va pas décider de tout. Mais le plus important, c'est que, sans la Russie et la Chine, rien de décisif ne peut se faire en matière de relations internationales et de géopolitique, sans parler de géoéconomie.

Même si, par exemple, les Américains ont refusé de mettre la guerre technologique sur la table des discussions. Il y a une guerre technologique entre les États-Unis et la Chine. Et, au fond, ils refusent d'en parler. Pour les Chinois, ce n'est pas un problème, notamment parce qu'en matière d'IA, ils suivent leurs propres trajectoires, complètement différentes de la trajectoire américaine, spéculative, celle de la Silicon Valley et de Wall Street. Et là, ça leur est égal. Ils ont leur propre voie. Bon, d'ici deux mille trente, selon le plan quinquennal, soixante-dix pour cent de l'économie chinoise — ce qui est énorme, on a du mal à se le représenter — fonctionnera entièrement à l'IA. Au moins soixante-dix pour cent de l'économie, sinon plus. Donc, ça va se faire en moins de quatre ans. Et quand cet

objectif figure dans un plan quinquennal, tout le monde doit travailler pour l'atteindre, parce que, bon, quel est notre objectif ?

Et pour revenir à un point que je n'ai pas, je crois, tout à fait terminé, nous parlions tout à l'heure de l'intégration des régions des grandes baies. Dans son discours, Xi Jinping a dit qu'il voulait que la Chine intègre ces trois régions — aux États-Unis, au Japon et en Chine — sur les plans technique, technologique, électronique et de l'intelligence artificielle, conformément au plan quinquennal. Et il a précisé que cette intégration devait s'inscrire dans nos objectifs du plan quinquennal, qui consistent, pour l'essentiel, à faire de la Chine une société ultratechnologique d'ici quatre ans. Et la plupart des choses — l'Internet des objets et la vie quotidienne de l'immense majorité des Chinois — seront organisées grâce à l'intelligence artificielle. C'est donc un objectif fixé par le président lui-même. Alors, évidemment, tout le monde va s'y mettre.

#Glenn

C'est comme si on transformait la Chine en cent Shenzhen, ou en mille Shenzhen.

#Pepe Escobar

Et ils ont les capitaux pour le faire. Ils ont les talents. Ils ont l'expertise. Ils ont les réseaux dans la tech. Ils ont les universités. Ils ont tout ce qu'il faut. Et si quelqu'un veut investir là-dedans, il est le bienvenu. Et Xi a d'ailleurs dit : « Venez investir dans notre avenir technologique. Vous allez tous en récolter les fruits, partout dans le monde. Et nous exporterons notre savoir-faire en intelligence artificielle vers le reste de la planète. » C'est complètement différent du modèle américain. Encore une fois, cet état d'esprit où l'on se dit que tout est possible, et ce capitalisme productif, encore une fois.

#Glenn

On en a parlé avant de lancer l'enregistrement, on discutait de la vitesse à laquelle tout change en Chine. Pour moi, ce qui est saisissant, c'est que les gens devraient y aller pour voir ce qui s'y passe vraiment, parce que c'est tellement énorme. C'est énorme. Et tout change à une vitesse incroyable. L' ampleur de tout ça donne le vertige. Mais c'est aussi pour ça que je pense qu'on cherche toujours nos références dans le passé. Quand on regarde le G3, on commence à dire : « Ah, Yalta, ils vont se partager le monde. La Russie aura l'Ukraine, et les États-Unis auront le Venezuela. » Vous voyez, ce genre d'absurdités. Et ça n'a aucun sens.

Et puis, bien sûr, comme on l'a dit tout à l'heure, ils aimeraient aussi inverser la stratégie d'Henry Kissinger des années soixante-dix, en se rapprochant du plus faible des deux, qui est aujourd'hui la Russie. Mais là encore, ce sera difficile à faire accepter, parce que les Russes ont déjà réorienté leur économie vers l'Est. Ils ne veulent pas revenir vers l'Occident. Et donc, je me demandais : puisque ce partenariat stratégique entre la Russie et la Chine est devenu le principal problème de

Washington s'il veut rétablir l'ordre unipolaire, quelles options voyez-vous aujourd'hui pour les États-Unis ?

#Pepe Escobar

Ils n'en ont aucun, Glenn. Leur position de repli sera de contrôler l'hémisphère occidental. Et même là, ils sont dans de très, très beaux draps, parce que la cerise sur le gâteau, le Brésil, n'est pas tombée. Alors, vous savez, il reste beaucoup de travail pour renverser la situation au Brésil. Et je suis sûr qu'ils y parviendront. Cette coalition toxique au Brésil va se maintenir, parce que tout le monde est sur la même longueur d'onde. Vous savez, le gouvernement des États-Unis, les techno-féodalistes, Wall Street, les élites compradores au Brésil, etc. Bien sûr, ils vont continuer à déstabiliser le prochain gouvernement Lula. Et on ne sait toujours pas combien de temps Lula va tenir. Sa santé n'est plus ce qu'elle était, et tout ça.

Et si le vice-président prend le relais, ce type est, au fond, je dirais, un ersatz de social-démocrate, un centriste, tout ça. Et bien sûr, il sera davantage aligné sur les États-Unis à plusieurs niveaux. Mais pour l'instant, leur contrôle de l'hémisphère occidental, c'est juste… Vous savez, le PIB du Brésil est supérieur à celui du reste de l'Amérique latine. Donc, ce qui compte pour les États-Unis, c'est le Brésil, pas le reste de l'Amérique latine. Voilà donc ce qui leur reste. Et bien sûr, ils sont en train de se faire chasser d'Asie occidentale. Il est absolument impossible pour l'empire de prendre la mesure de ce que l'Iran est en train de mettre en place. C'est une campagne concertée pour chasser l' Occident d'Asie occidentale. Nous sommes en plein dedans. En Asie centrale, ils ne sont que des acteurs mineurs.

En Asie du Nord-Est, bien sûr, tout dépend de la façon dont le Japon et la Corée du Sud vont évoluer. La Corée du Sud travaille sérieusement à ses relations avec la Russie comme avec la Chine. Alors, qu'est-ce qui va rester ? Un Japon affaibli et plein de ressentiment, bien sûr. La façon dont cette Japonaise a été traitée ici ces deux derniers jours… Waouh. Les Chinois ont envoyé un message très, très ferme. Et c'est vrai. La priorité numéro un de la politique étrangère chinoise, c'est le Japon, et ça le restera. Alors, pour l'Occident, il ne reste plus grand-chose. Et bien sûr, en ce qui concerne l'Eurasie, avec le partenariat stratégique russo-chinois, « solide comme une montagne », pour reprendre les mots du camarade Xi, qu'est-ce qu'ils vont obtenir ?

#Glenn

Je pense, encore une fois, que si l'idée était d'affaiblir les Russes et les Iraniens pour affaiblir la Chine, alors ces deux guerres contre la Russie et l'Iran sont sans doute les deux erreurs stratégiques les plus désastreuses commises par les États-Unis à l'époque moderne. Et je sais bien que, quand on regarde les choses, ils ont temporairement privé la Chine d'une partie de ses approvisionnements en pétrole. Mais quelles que soient les petites victoires dont les Américains peuvent se vanter, c'est la vue d'ensemble qui compte. Les Chinois vont en sortir largement gagnants. Je veux dire, quand on écoute les Iraniens et les Russes, désormais, ce n'est tout simplement plus possible. On ne peut pas

faire confiance aux Américains, ou, comme le dirait Lavrov, ils sont « incapables de respecter un accord ». À partir de maintenant, ils se tournent uniquement vers l'Est. C'est un monde nouveau. Pepe, vous avez eu une longue journée là-bas, en Chine, alors je vais vous laisser. Merci beaucoup.

#Pepe Escobar

Et je continue encore pendant quelques heures. Merci, Glenn. Merci. Et, vous savez, je vous salue depuis la capitale technologique de la Chine, et probablement de toute l'Asie, en ce jour historique. C' était vraiment quelque chose d'être ici aujourd'hui. Waouh.